

L'ARCHE *Editeur*

**Thornton WILDER**

Or le nom du serviteur était Malchus

Traduit par  
Julie Vatain

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

# Or, le nom du serviteur était Malchus

Pièce en trois minutes pour trois personnes  
de Thornton Wilder  
(1928)

Traduction de Julie Vatain (julie.vatain@gmail.com)

## PERSONNAGES

L'ANGE GABRIEL, secrétaire et soldat  
NOTRE SEIGNEUR  
MALCHUS, de la Bible

## CADRE DE L'ACTION

La maison de Notre Seigneur

*Dans la maison de son père se trouve un grand nombre d'hôtels particuliers, et c'est aux fenêtres de l'un d'eux qu'il se tient pour observer l'horlogerie des cieux. Avec cette précision qui n'est possible qu'aux choses mortes en elles-mêmes, les étoiles tissent leur chemin dans des cadences qui s'entrelacent. À certains intervalles, les zones les plus noires de l'espace donnent naissance à une nébuleuse, tourbillon d'angoisse nouvelle, mais pour la plupart le ciel n'offre que ses vastes étoiles, à l'aise dans les premières étapes de leur rafraîchissement, et qui accomplissent joyeusement, avec un léger bourdonnement, les longs méandres de leur parcours désigné.*

*GABRIEL vient à lui.*

GABRIEL : J'ai ici quelques pétitions plus pressantes qu'à l'ordinaire... Il y a ce colonel sur son radeau dans le golfe du Bengale... Revoici la veuve et ses deux filles à Moscou. Une dame à Rome. *Il étale quelques papiers sur la table.* En outre, il y a à la porte quelqu'un qui souhaite vous parler. Il dit qu'il vous a connu sur terre. Je crois qu'il a à se plaindre de quelque chose, même ici.

NOTRE SEIGNEUR : Qu'il attende un instant.

*On frappe bruyamment à la porte.*

GABRIEL : Le revoilà.

NOTRE SEIGNEUR : Alors fais-le entrer.

*GABRIEL fait entrer MALCHUS, puis sort.*

MALCHUS : S'il vous plaît, monsieur, pardonnez ma grand' hâte, mais il fallait que je vous parle de quelque chose.

NOTRE SEIGNEUR : Le paradis te déplaît ?

MALCHUS : Oh non, monsieur. Excepté une chose.

NOTRE SEIGNEUR : Nous en parlerons dans une minute. Viens regarder à la fenêtre. Peux-tu me dire laquelle de ces étoiles est la mienne ?

MALCHUS : Seigneur, elles sont toutes à vous, sans aucun doute.

NOTRE SEIGNEUR : Non, une seule est à moi, car une seule porte à sa surface des êtres vivants. Là où il n'y a pas de vie je suis sans pouvoir. Toutes les étoiles sauf une sont dénuées de vie ; pas même un brin d'herbe qui pousse à travers leur poudre ou leurs flammes. Mais l'une d'elles déborde d'événements au point que le paradis lui-même peut à peine répondre à ses besoins... Mais cela ne t'intéresse pas ?

MALCHUS : Oh, monsieur, j'ai vécu là-bas il y a si longtemps qu'on ne peut s'attendre à mon intérêt... Même les enfants de mes enfants en sont partis depuis longtemps. Cela ne peut pas m'intéresser grandement. Puisque je suis si heureux ici. Excepté une chose. Mais j'aimerais quand même la revoir. Laquelle est-ce, monsieur ?

NOTRE SEIGNEUR : Là, regarde ! Regarde-la qui flotte et surgit un instant de cette brume verte. Si tes oreilles y étaient habituées comme le sont les miennes, tu entendrais ce que j'entends : le soupir de la terre qui tourne. A présent, que veux-tu de moi ?

MALCHUS : Eh bien, comme vous le savez, j'étais le serviteur du Grand Prêtre lorsque vous avez été pris dans le jardin. Monsieur, ça ne vaut peut-être pas la peine que je le mentionne.

NOTRE SEIGNEUR : Non, non. Parle librement.

MALCHUS : Et l'un de vos compagnons a sorti son épée et m'a coupé l'oreille.

NOTRE SEIGNEUR : Oui.

MALCHUS : Ça... ça ne vaut peut-être pas la peine que je le mentionne. La plupart du temps, Seigneur, nous sommes très heureux ici-haut et rien ne vient troubler nos jeux. Mais chaque fois que quelqu'un pense à nous sur terre nous en avons conscience, de façon plaisante ou déplaisante. Un je ne sais quoi nous traverse l'esprit. Et comme je suis dans votre livre, il y a toujours quelqu'un qui lit mon histoire et qui pense à moi un instant, et je le ressens au beau milieu de mes jeux. Tout particulièrement en cette saison, où l'on célèbre votre mort, il ne se passe pas un instant sans que cela se produise. Et ce qu'ils pensent, c'est qu'ils me trouvent ridicule.

NOTRE SEIGNEUR : Je vois. Et tu veux que ton nom soit effacé du livre ?

MALCHUS : *Avec empressement.* Oui, monsieur. Je me suis dit que vous pourriez juste rendre les pages blanches à cet endroit.

NOTRE SEIGNEUR : À présent que tu es venu ici, tous tes vœux sont exaucés. Tu sais cela.

MALCHUS : Oui, monsieur. Merci, monsieur.

NOTRE SEIGNEUR : Un instant, cependant. En cette saison, Malchus, un certain nombre de gens pensent aussi à moi.

MALCHUS : Oui, Seigneur, mais si bon, et si grand...

NOTRE SEIGNEUR : Pourtant, Malchus, moi aussi je suis ridicule.

MALCHUS : Oh, non, non !

NOTRE SEIGNEUR : Ridicule, puisque j'étais victime d'une illusion selon laquelle après ma mort je pourrais être utile aux hommes.

MALCHUS : Ils ne disent pas cela !

NOTRE SEIGNEUR : Et parce que mon esprit souffrait d'un mal que maint docteur aurait pu guérir. Et que j'ai trompé et déçu des millions et des millions d'âmes qui dans leur extrémité ont invoqué l'aide que je leur avais promise. Ils ne savaient pas que je suis mort comme n'importe quel homme et que leurs prières montaient vainement dans l'air, car je n'existe plus. Mes promesses étaient si vastes que je suis ou divin, ou ridicule.

*Pause.* Malchus, veux-tu rester pour être ridicule à mes côtés ?

MALCHUS : Oui, monsieur, je reste. Je suis heureux de rester. Même si d'une certaine façon je n'ai aucun droit d'être là. Je n'étais même pas le serviteur du Grand Prêtre ; je ne faisais que tenir son cheval de temps à autre. Et... et parfois je chapardais un peu ; seulement vous m'avez pardonné cela. Assurément, je suis heureux de rester.

NOTRE SEIGNEUR : Merci, Malchus.

MALCHUS : *Sourit.* Ça n'est même pas vrai dans le livre. C'était mon oreille gauche et pas mon oreille droite.

NOTRE SEIGNEUR : Oui, le livre ne dit pas toujours vrai à mon sujet, non plus.

MALCHUS : Pardonnez le dérangement, monsieur. Bonne journée.

NOTRE SEIGNEUR : Bonne journée, Malchus.

*MALCHUS sort. GABRIEL entre discrètement et dispose des papiers supplémentaires.*

GABRIEL : *À voix basse.* Le radeau a chaviré, monsieur, sur le Golfe du Bengale, et le colonel sera ici d'un instant à l'autre. Les femmes de Moscou...

FIN DE LA PIECE